

## Où l'on fait connaissance avec un jardin secret

Emma, petite fille de dix ans aux yeux verts et aux longs cheveux, avait un souhait et un secret qui, au fond, étaient la même chose. Comme beaucoup d'enfants vivant en ville, son souhait était d'avoir son propre jardin. Et tout le monde le savait.

Quant à son secret, c'était de posséder non pas n'importe quel jardin, mais celui qui l'attendait aussitôt passée la porte de sa maison. Il suffisait de descendre trois marches, tourner à gauche, traverser une petite cour, et...

Rien : un très haut portail fermait un large arc de pierre ; des bandes de tôle peintes en vert foncé avaient été fixées entre chacun de ses barreaux, le rendant impénétrable et empêchant de voir quoi que ce soit depuis l'extérieur. Mais le temps passant, la tôle avait corné ici et là, si bien qu'en se penchant et en regardant par la petite fente en bas à droite, on pouvait apercevoir des éclairs de verdure, des jeux d'ombre et de lumière, et des fleurs. Quant à ce qui ne pouvait être vu, il suffisait d'inspirer par le nez pour le sentir : une odeur de vert justement. Le délicat arôme de l'herbe qui pousse librement,

le parfum du vent balayant un pré.

Voilà, c'était le jardin que désirait Emma. Si seulement ce portail pouvait s'ouvrir, si ce jardin pouvait lui appartenir ne serait-ce que deux fois par semaine, avec un horaire établi comme pour les jardins publics. Mais il appartenait à Monsieur Ricotti, ou plus précisément au comte Hercule Ricotti, surnommé l'homme invisible parce que, aussi loin que remontaient ses souvenirs, Emma ne l'avait jamais vu. Ses parents non plus ne l'avaient jamais rencontré. Ils avaient loué l'appartement par l'intermédiaire d'une agence immobilière et versaient le loyer tous les trimestres sur un compte en banque anonyme, tout comme les autres locataires.

Le comte Hercule Ricotti était propriétaire de toute la maison, y compris l'appartement dans lequel Emma vivait avec ses parents et Oscar, son chat. Plus qu'une maison, c'était un immeuble ou, plutôt, un noble petit palais datant de la Renaissance, situé dans une longue rue étroite au cœur du centre historique de Milan. C'était son ancienneté, justement, qui avait attiré les parents d'Emma lorsqu'ils avaient choisi où habiter après leur mariage ; pour pouvoir rester entre des murs qui avaient quelque chose à raconter, comme disait son père, ils s'étaient habitués à vivre à l'étroit dans un appartement petit mais gracieux, au rez-de-chaussée mais en duplex – les plafonds étaient tellement hauts qu'il avait été facile de créer un étage – avec un escalier en colimaçon qui, depuis la cuisine, conduisait aux chambres.

Emma ne disposait pas d'une chambre individuelle, elle occupait l'antichambre de celle de ses parents, qui était assez

grande : elle avait une rambarde qui courait sur tout un côté, permettant de regarder la cuisine en dessous et le plafond qui descendait en pente douce.

Cet endroit avait tellement de charme et était si différent des chambres toutes identiques de ses camarades, que tous l'enviaient et organisaient des concours entre eux pour être invités chez Emma.

« Peut-on monter dans ta chambre et se laisser pendre ? » était la première chose qu'ils demandaient une fois arrivés. C'était le jeu préféré des amis d'Emma : il consistait à s'asseoir par terre, à passer les jambes entre les barreaux de la rambarde qui donnait sur l'escalier et plus bas sur la cuisine, et à les laisser pendre dans le vide. De là-haut, ils pouvaient voir la maman d'Emma en train de cuisiner ou de lire, ou même son papa, lorsqu'il rentrait tôt de son étude, dérouler sur la table ses derniers projets de jardins, qu'il dessinait pour des clients qui avaient besoin d'un paysagiste. Tout ceci en cachette, un peu comme des espions en quelque sorte. C'était un jeu pour les petits, mais il était tellement lié à la maison d'Emma qu'ils continuaient à y jouer maintenant qu'ils avaient grandi. Emma en retirait une certaine fierté, mais cela ne lui suffisait plus. Si seulement elle pouvait aller dans le jardin, obtenir la clef du portail et la permission de l'ouvrir, de temps en temps...

Mais ce n'était pas le cas. Personne ne voyait jamais le comte Hercule Ricotti, sinon elle lui aurait elle-même demandé l'autorisation. Seul le concierge, Monsieur Colnaghi, était autorisé à ouvrir le portail ; trois ou quatre fois par an, il faisait venir un jardinier pour quelques soins rapides, afin que le jar-

din ne devienne pas une jungle. Lors de ces occasions – toujours au printemps ou en été – les battants du portail étaient ouverts en grand, le temps de laisser entrer le petit homme qui en ressortait quelques heures plus tard, la brouette pleine de mauvaises herbes. Parfois, cachée derrière une voiture dans la cour, Emma entrevoyait à peine la nature qu'elle y devinait. Rien de plus.

Cet endroit, que seule la pluie arrosait, devait être aussi sauvage que le jardin secret de Mary, dans le livre. À la différence près qu'ici nous n'étions pas en Angleterre, et qu'il n'y avait ni château ni mystère si l'on ne tenait pas compte du portail fermé. Monsieur Colnaghi gardait la clef dans sa loge avec toutes celles de l'immeuble. Emma savait que c'était la grande qui était suspendue à un clou plus haut que les autres, la clef ancienne aux formes élégantes. Si seulement elle pouvait la voler, ou en trouver une copie, comme c'était arrivé à Mary la farouche. Sous une pierre peut-être, dans une cachette découverte au hasard. Mais depuis qu'elle vivait ici, c'est-à-dire depuis sa naissance, Emma n'était jamais tombée sur une trappe, elle n'avait jamais remarqué de panneau suspect dans le mur qui aurait pu faire croire à une cavité secrète.

L'unique possibilité qui lui restait était de s'emparer de la clef de Monsieur Colnaghi. Toutefois, il était impensable de traiter avec lui, il n'acceptait rien, pas même les étrennes de Noël, un mini panettone ou une toute petite boîte de chocolats. Emma avait passé en revue tout ce qui aurait pu intéresser un concierge à lunettes grassouillet de plus de soixante ans parmi ses trésors. Peut-être l'herbier réalisé en colonie de vacances

durant l'été, ou l'album complet des 101 Dalmatiens ? Inutile de se creuser la cervelle, Monsieur Colnaghi ne parlait pas aux enfants, alors engager des négociations !

En conclusion, il semblait à Emma qu'entre elle et le jardin du comte Hercule Ricotti, il y avait un mur très haut, beaucoup plus infranchissable que le portail peint en vert. Mais on ne sait jamais, se répétait-elle lorsqu'elle en avait assez de rêver à son jardin secret et aurait voulu le voir, le toucher, en fouler l'herbe. Pour se consoler, elle se disait que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent, elles ne sont pas toujours immuables. Il arrive qu'elles changent, nous pouvons être surpris. Il suffit d'être patient et agir au bon moment.